

IALE

5,000,000.00  
5,776,000.00  
47,880,000.00on département  
leurs examinent  
s.  
naires lors de sa

Nouveau-Brunswick

le Yamaïze, France),  
DIABÈTE,  
IE, ESTO-  
ES et toutes  
bles.DES PLANTES  
ou anglais.T MARINS  
MontréalDU  
NT  
VATEUR

MONTREAL

PORTLAND  
CANADA  
CIMENT  
MONTREAL

CANADA

ETON  
CIMENT  
MONTREAL

FERME

## ADMINISTRATION ET PUBLICITE

Abonnement payable d'avance.

Canada— Excepté cité de Québec. \$1.00  
Cité de Québec et pays étrangers. 1.50  
Pour les Sociétaires de la Coopéra-  
tive Fédérée de Québec et de la  
Société des Jardiniers-Maraîchers 75cTarif des annonces 15c. la ligne. Annonces  
classifiées 25 mots, 50 sous par insertion,  
plus un sou par mot additionnel au-dessus  
de 25 mots, minimum, 50 sous.Pour abonnement et annonces écrire au  
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 111 Côte  
de la Montagne, (Édifice Motin) Québec.  
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

## LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
et de la Société des Jardiniers-Maraîchers de la Province de Québec

Volume XV—Henri Gagnon, Président

LE 3 MARS 1927

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 9

Québec, 3 mars, 1927.

## Nos pommes de terre et celles des autres

### Cause de mévente et remède

D'après les chiffres publiés par le Bureau Fédéral de la Statistique, la production totale de pommes de terre, en 1925,—au Canada—fut de 79,109,146 minots, répartie comme suit:

Québec:	20,499,734 minots récoltés sur	156,000 acres;
Ontario:	17,600,614 " " "	163,790 "
Prov. Maritimes:	19,900,531 " " "	101,970 "

De toutes les provinces, celle de Québec est donc la plus grande productrice de ce précieux tubercule.

D'autre part, le Département des Douanes et de l'Accise nous apprend que les exportations de pommes de terre, pendant le même exercice, furent les suivantes:

Canada:	7,083,149 minots, soit	8.95%	de sa production totale;
Québec:	253,493 " " "	1.24%	" " "
Ontario:	761,409 " " "	4.33%	" " "
I. P. Edouard:	685,229 " " "	9.51%	" " "
N.-Ecosse:	1,004,137 " " "	20.93%	" " "
N.-Brunswick:	3,641,134 " " "	46.09%	" " "

Concluons de là, que c'est la province de Québec qui en a le moins exporté. A titre d'information supplémentaire, voici le détail de la majeure partie de ces exportations:

	Aux Etats-Unis minots	A Cuba minots	A Terre-Neuve minots
Québec:	248,203	1,355	2,965
Ontario:	740,761	693	.....
I. P. Edouard:	489,990	60,000	126,609
N.-Ecosse:	8,485	840,023	29,940
N.-Brunswick:	1,492,371	2,142,376	4,800

Les différences quantitatives qui apparaissent dans ces deux tableaux, furent exportées dans des pays non désignés. Expliquons aussi que le montant total de production, aussi bien que celui d'exportation du Canada, comprennent les quantités qui ont été récoltées dans les autres provinces de l'Ouest canadien et qui en ont été exportées. Pour être complet, ajoutons enfin que la valeur totale des exportations du Canada représentait: \$9,329,274.00, soit \$1.04 par minot.

Il ressort nettement de cette compilation de chiffres aussi indigestes qu'instructifs, qu'il y a quelque chose d'anormal chez nous. Mais il y a plus. Non seulement la plus grande province productrice de pommes de terre du Dominion en exporte beaucoup moins que chacune des autres, mais encore, elle a dû en recevoir, pendant la même année, 1143 wagons, ou l'équivalent de 685,800 minots, des provinces maritimes dont la production totale est moindre que la nôtre, et qui furent vendues sur nos marchés à raison de 10 à 15 et même 20 centins de plus, par minot, que les nôtres. Voilà ce qu'on peut proprement appeler un comble d'anomalie et d'anormalité. Et l'on se plaint amèrement parfois que l'agriculture ne paie pas! A qui la faute?

Pourquoi notre commerce en gros va-t-il en chercher ailleurs, quand nous en avons ici? Pourquoi les commerçants d'Ontario nous ont-ils passé pardessus la tête, pour aller en acheter 275 wagons dans les provinces maritimes, du 1er sept. 1926, au 10 février 1927? Tout simplement parce que nos producteurs persistent à produire des variétés de leur choix à eux, plutôt que de ne cultiver que celles que réclame le commerce, et parce qu'ils ne veulent pas se donner la peine de les classer comme l'exigent maintenant tous les grands marchés.

Aussi l'acheteur étranger—et c'est lui-même qui le dit et l'écrit partout—ne vient-il chez nous que lorsqu'il ne peut pas faire autrement. Tout récemment encore des acheteurs Ontariens aussi bien que New-Yorkais se déclaraient prêts à s'approvisionner chez nous, au même prix que celui qu'ils paient dans les provinces maritimes, si nous pouvions leur fournir les quantités de Cobbler et de Montagnes-Vertes, classifiées "Canada A", dont ils avaient besoin. Ne pouvant trouver chez nous que des variétés bâtardes et des "Jim Paquet", ils sont allés chercher ailleurs ce qui leur convenait.

Nous visons trop à la quantité; pas assez à la qualité.

Voulons-nous, oui ou non, garder pour nous nos marchés et trouver ailleurs des débouchés avantageux? Dans l'affirmative, il n'y a qu'un moyen d'y arriver, et pas d'autre: c'est de produire l'article qu'exige le commerce. Or que veut-il le commerce, sinon un produit de qualité, classifié. Que veut-il encore? De la Cobbler et de la Montagne-Verte classifiée comme suit: tubercules sains, non meurtris, non verdis, mûrs à point, pesant de 3 à 6 onces, pour la masse des consommateurs; de 6 à 9 onces, pour la clientèle choisie et exigeante; de 9 à 12 onces et plus, pour les restaurants, les hôtelleries. Ce n'est pas plus malin que cela. Aux animaux les déchets! De bonnes variétés, intelligemment cultivées et classifiées: un point, c'est tout.

Veut-on que l'agriculture paie? Il n'y a encore qu'un moyen de la rendre payante et le voici: élever son prix de vente et abaisser son prix de revient. Or, comment parvenir là, si ce n'est que par la coopération. Aussi longtemps qu'on n'en sera pas convaincu, aussi longtemps que chacun produira individuellement, aussi longtemps que l'on n'uniformisera pas la production, aussi longtemps que l'on ne vendra pas en commun, en "pool" ou en consignment, le déplorable état de chose actuel subsistera. Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets et souventes fois le mal empire.

## Grains de sagesse, Miettes de bon sens

ALLEZ A JOSEPH.—Le mois de mars est consacré à Saint-Joseph, le père nourricier de l'Enfant Jésus. La dévotion à Saint-Joseph est très vive au Canada depuis quelques années. Les annales qui lui sont consacrées sont remplies de bienfaits de ce grand saint qui aime les Canadiens.

Saint-Joseph, il n'y a pas de plus beau modèle à suivre pour l'ouvrier des champs ou des villes. Il aimait son foyer, son travail, son devoir. Marchons sur ses traces.

LE CARÈME.—Nous voilà entrés dans

la sainte quarantaine. Finies les folies du carnaval. La reine des plaisirs a déposé sa couronne. C'est le temps de l'austère pénitence.

Aujourd'hui le Carême n'a plus rien de bien effrayant. Le temps est lointain où l'on ne mangeait de viande à partir du Mercredi des Cendres jusqu'à Pâques. Et pourtant les anciens ne s'en plaignaient pas. Ils se faisaient gloire, au contraire, de bien faire leur carême; c'est que leur foi était plus robuste que la nôtre, et leur estomac aussi.

(Suite à la page 151)